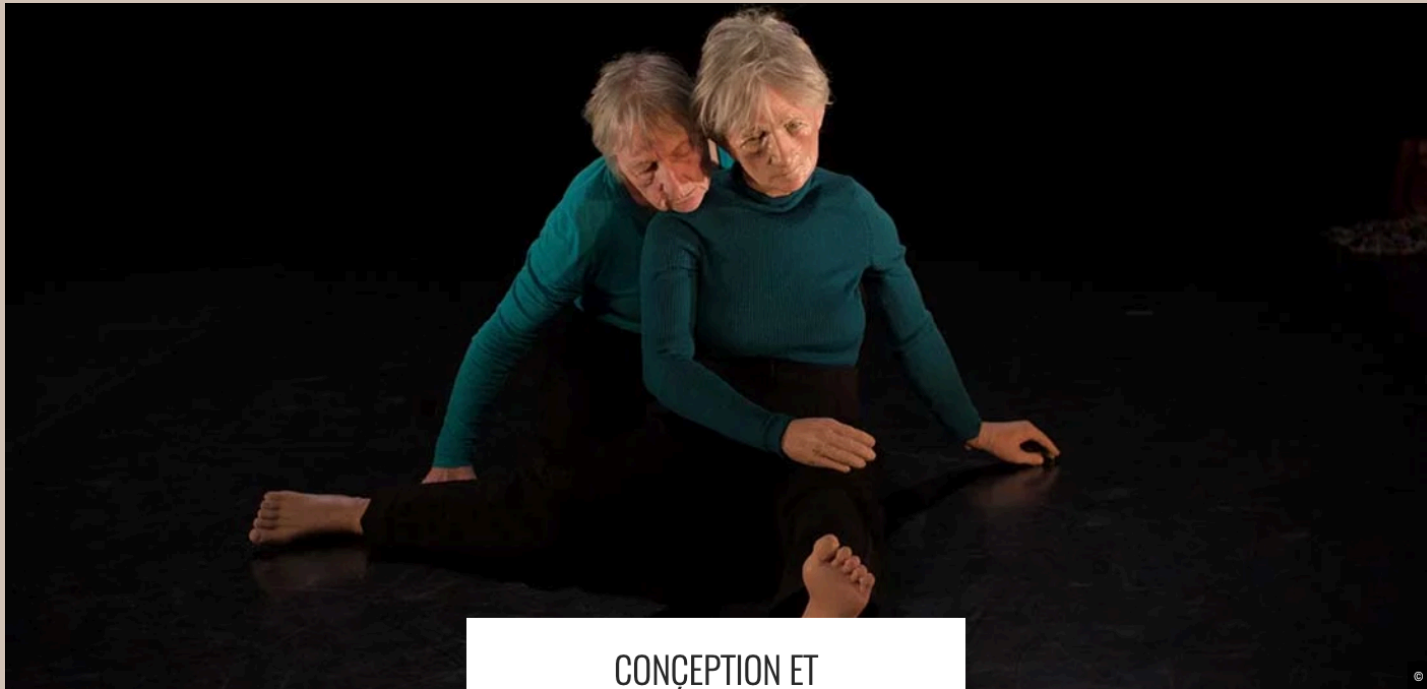


la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

FOCUS -341-FESTIVAL AVIS DE TEMPS FORT ! : TOUTES LES COULEURS DES ARTS DU MIME ET DU GESTE AU THÉÂTRE VICTOR HUGO DE BAGNEUX

« Ma P'tite Dame » de Claire Heggen



CONCEPTION ET
INTERPRÉTATION CLAIRE
HEGGEN

Publié le 20 février 2026 - N° 341

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL

Imaginée et interprétée par Claire Heggen, *Ma P'tite Dame* éclaire les dimensions poétique, esthétique et humoristique du vieillissement.

C'est l'une des figures historiques des arts du corps en mouvement. Voilà plus de 50 ans que Claire Heggen brouille les frontières des disciplines pour entremêler théâtre de geste, arts de la marionnette, mime et théâtre d'objets. En ouverture d'*Avis de temps fort !*, l'artiste (bientôt octogénaire) signe un spectacle en trois parties sur le vieillissement. Seule ou accompagnée de son double marionnettique, Claire Heggen porte un regard amusé sur les injonctions faites aux personnes âgées, avant de mettre en lumière les effets de la vieillesse et d'exposer « *la mémoire fragmentée d'une actrice qui revisite ses partitions gestuelles* ». Par moments drôle, par moments plus touchante, *Ma P'tite Dame* part à la recherche de « *pépites secrètes qui émergent de profondeurs inconnues* ».

Manuel Piolat Soleyamat

La Nuit du Geste célèbre le mime dans toute sa diversité



Le Troisième Pas de la compagnie D'IRTZtheatre / Photo Martin Griffin

La 6e Biennale des Arts du Mime et du Geste s'est ouverte, ce samedi 8 novembre, avec la Nuit du Geste, une soirée pour valoriser la richesse de cet art encore trop peu connu.

Dans le hall du Théâtre Victor Hugo, à Bagneux, résonne la sublime voix d'**Arnaud Préchac** en Pierrot amoureux, tandis que, dans le même temps, une bande de curieux s'est laissée prendre au jeu d'une course d'escargots, c'est-à-dire la plus lente possible, mime oblige. Ainsi, jusqu'au bout de la nuit, performances, spectacles et ateliers vont s'enchaîner, comme une célébration de la vitalité de l'art du mime. Car elle est loin l'image poussiéreuse du mime grîmé de blanc, mutique et la bouche en « o ». Les arts du geste, aujourd'hui, c'est ça, et bien d'autres choses encore. « *C'est quand la musique du corps fait dramaturgie* », définit **Sara Mangano**, présidente du Collectif des Arts du Mime et du Geste, à l'origine de cette Biennale.

La Nuit du Geste permet de démontrer que cette pratique regroupe aussi bien les marionnettes de **Kaori Ito**, le texte burlesque de **Luis Torrea** et **Dorothée Malfoy-Noël**, le drag show époustouflant de la **House of Hermès**, les masques du **Collectif Merken** que l'univers sonore et tendrement dansé de la compagnie **Comme Si**. En respectant un timing très strict de dix minutes, chaque compagnie invitée vient présenter un extrait de son dernier spectacle, ou bien quelques bribes de sa prochaine création, pour donner à voir l'ensemble des talents dont les arts du geste regorgent. Le tout est entrecoupé d'entractes animés de performances, de siestes musicales et autres cabinets de curiosités. Jusqu'au bout de la nuit, le public – d'initiés, mais pas que – picore ainsi tout ce que le secteur a de meilleurs avant de se déhancher sur un dancefloor endiablé et de partager un petit-déjeuner à l'aube. Car le mime aussi peut être jeune, festif et joyeux.

Les propositions alternent entre les cadors de la pratique, comme **Claire Heggen**, cofondatrice il y a cinquante ans avec **Yves Marc** du **Théâtre du Mouvement**, compagnie majeure dans la recherche corporelle, qui présente en avant-première sa merveilleuse variation autour de la vieillesse et des injonctions subies par le corps des femmes. C'est aussi l'occasion de découvrir le travail des élèves en formation, comme ceux de l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique, de l'École Samovar, du Conservatoire du 9e arrondissement de Paris et de l'École Hippocampe.

Gagner en reconnaissance

La Nuit du Geste signe également l'ouverture de la 6e Biennale des Arts du Mime et du Geste, l'occasion pour la profession de rassembler jusqu'au 17 décembre les compagnies, programmeurs, partenaires et institutions afin d'évoquer les enjeux du secteur. Car les arts du mime sont loin d'être clairement identifiés par les publics, comme par le secteur dramatique. D'où l'importance de créer un collectif qui rassemble aujourd'hui 70 compagnies partout en France. « *Après la mort des trois grands maîtres, Marcel Marceau, Étienne Decroux et Jacques Lecoq, il fallait vraiment qu'on se regroupe pour se reconnaître entre nous et dépasser ces modèles* », raconte Sara Mangano, qui fut l'élève et l'assistante du célèbre Mime Marceau.

Actuellement, il n'existe pas de ligne de subvention spécifique ni de lieu public uniquement dédié à la création ou à la formation des arts du mime et du geste. Pourtant, sur ce point, la demande est croissante, assure Luis Torreao, directeur de la compagnie Hippocampe et de son école éponyme. Aujourd'hui, le mime s'enseigne principalement dans les écoles régionales ou dans les conservatoires d'arrondissement, encore peu dans les écoles supérieures de théâtre, même si le secteur se réjouit de pouvoir organiser une journée pédagogique au Conservatoire national d'art dramatique à l'occasion de la Biennale.

Comme les arts de la marionnette ou du cirque ont sur le faire, l'enjeu pour le mime est donc de gagner en reconnaissance auprès des institutions et de se doter d'un lieu de fabrique. Alors, à quand une école nationale du mime ? Ce n'est clairement pas d'actualité, leur répond-on au ministère de la Culture. Des enjeux brûlants de soutien à la création sur lesquels se penche la Direction générale de la création artistique (DGCA), qui, dans les prochaines semaines, publiera une étude consacrée aux arts du mime où elle exposera ses recommandations pour une meilleure reconnaissance de cette pratique.

Fanny Imbert – www.sceneweb.fr

Interview Claire Heggen au festival RéciDives 2025 : « Un spectacle sur le vieillir, ça intrigue beaucoup »

Dans le cadre du 39e festival RéciDives, l'artiste Claire Heggen proposera son spectacle *Ma P'tite Dame*, voyage poétique et visuel sur la perception du vieillissement.



C'est une peinture, une artiste importante du théâtre de mouvement et de marionnette qui se produira à [Dives-sur-Mer](#) (Calvados), vendredi 11 et samedi 12 juillet 2025, dans le cadre de [la 39e édition du festival de marionnettes et formes animées RéciDives](#). Claire Heggen, metteuse en scène, comédienne et enseignante, jouera son spectacle *Ma P'tite Dame*, une réflexion poétique en trois pièces sur le vieillissement et sa perception. Entretien.

« Ma P'tite Dame » de Claire Heggen

Réflexion sur l'âge et le temps, *Ma P'tite Dame* touche d'autant que portée par une dame de près de 80 ans qui tient fort bien –et même mieux que cela– sa place au plateau. Et ce pourrait-être une raison nécessaire et suffisante de voir cela, mais Claire Heggen est aussi une figure majeure de l'histoire de la scène, entre danse et mime et réciproquement.

Évidemment, le dernier solo de Claire Heggen pose l'événement. Le sentiment de visiter un monument. Pour être juste, il existe des monuments qui en imposent davantage, mais Claire Heggen, qui pourrait prétendre au rang de grande figure, témoin de la scène vivante — très vivante — (et nous verrons que définir plus précisément « de quelle scène » pose tout un tas de questions), n'a jamais fanfaronné. Pas d'emphase, pas de pose. Austère, même, et toujours. Mais 80 ans au compteur et toujours là, pour un solo d'une petite heure, ce qui déjà constitue une performance et un événement.



"Ma P'tite Dame" de Claire Heggen © David Schaffer

Claire Heggen ne pratiquant qu'avec une réserve quasi janséniste l'art de la communication, un peu de biographie pour poser les bases. Née en 1946, elle se forme d'abord à la danse classique et moderne, puis devient professeure d'éducation physique avant de rejoindre l'école de mime corporel d'Étienne Decroux, où elle étudie entre 1972 et 1975. Ce passage chez Decroux est déterminant et fonde son approche du corps comme instrument central de jeu, mais dans une perspective large : celle du questionnement de la danse vis-à-vis de l'expressivité — le pendant français de l'*Ausdruckstanz* allemand — dans l'effervescence des redécouvertes des années 1970. « *J'adorais la danse, mais j'avais besoin du mime pour traduire en silence certains sentiments plus intimes et plus dramatiques. C'est dans les cours de Pinok et Matho que j'ai rencontré*

Yves Marc. » Avec lui, elle co-fonde en 1975 le Théâtre du Mouvement, véritable matrice de la recherche sur le geste et le théâtre visuel, et source inépuisable de débats sur la danse et le mime. *Tant que la tête est sur le cou* (1978), *Encore une heure si courte* (1989), *Si la Joconde avait des jambes* (1997), *Le Chemin se fait en marchant* (2007) ou *Ombre claire* (2013) sont autant de grandes pièces, parfois parfaitement hilarantes, parfois plus méditatives, qui ont marqué nombre de parcours d'artistes. Et comme le Théâtre du Mouvement, en général, et Claire Heggen, en particulier, ont volontiers ferraillé avec les institutions, ils se sont aussi beaucoup investis dans l'enseignement, avec une liste d'élèves longue comme plusieurs bras...



D'où l'enjeu de cette *Ma P'tite Dame*, dont la feuille de salle porte la mention « Création 2025 ». Mais la même feuille précise que cette création est composée de trois pièces : *Stereotypetoc*, *Vieill'ire* et *Laps*. Claire Heggen précise cependant : « *Laps*, créé en 2021, est à l'origine du spectacle *Ma p'tite dame*. Suite à une commande du festival Mimésis, je l'ai créé et joué à l'IVT sans spectateur (filmé, Covid oblige) et à la Nuit du geste 2024 au Théâtre VictorHugo à Bagneux. Mais que faire d'autre avec ces dix minutes ? Avec ce jeu sur la mémoire corporelle de mes partitions de 1969 à 2021 est venue l'idée de témoigner de mon "matrimoine" vivant dans mon corps vieillissant, et ce que cela voudrait dire pour un public averti ou non averti. L'idée m'est venue alors de témoigner de ce que veut dire vieillir pour une femme âgée, toujours vive, qui se confronte aux injonctions de la société sur les seniors. »



"Ma P'tite Dame" de Claire Heggen © David Schaffer

Les trois éléments s'enchaînent donc pour former une réflexion, oscillant entre satire ironique, parfois clownesque, et une gravité flirtant avec le métaphysique. Cela peut paraître pompeux, mais *Ma P'tite Dame* n'en fait jamais trop — euphémisme. Pas besoin d'accumuler les effets, pas besoin de complexité ostentatoire, pas besoin d'en rajouter. Claire Heggen n'a besoin que d'elle-même pour convoquer le monde. Sur le plateau : rien. Une vieille dame qui entre — « *vieille* », c'est elle qui le dit. Presque pas de costume, tout est dans le « *presque* ». Une proposition en dehors de toutes les routes balisées de la culture à la mode. Et pourtant essentielle. Car ce qu'elle montre — rappelons que « *montrer* », c'est « *faire voir par un geste, un signe ; indiquer, désigner* », comme le monstre est ce que l'on montre — commence avec une petite dame, un peu perdue, rapidement rebelle, réagissant en particulier aux injonctions de la bande son. « *Avec Éléonore Bovon, nous avons fait, en rigolant, des listes : de pubs, celles que l'on reçoit à partir de 50 ans, puis des listes de médecins spécialistes en "iste" et en "ogue". Et j'imaginais ensuite un moonwalk de la vioque. Elle a composé avec ça. La partition gestuelle s'est construite à partir de là, à partir de mes propositions, avec le regard extérieur de Jean-Claude Cotillard.* » Le résultat est réjouissant, s'achevant sur un striptease parodique — mais pas seulement.



Teaser MA P'TITE DAME - Création 2025

Claire Heggen - Théâtre du Mouvement



Regarder sur  YouTube

Changement de tonalité avec *Vieill'ire*, qui n'a rien du jeu de mots du titre : ni « *vieille* », ni « *ire* », mais, à cour, une forme dont on reconnaît rapidement qu'il s'agit d'une poupée à l'image de Claire Heggen elle-même. « *Il y a 40 ans, je créais le solo Im/mobile à l'aide d'une marionnette réaliste de ma taille, mon double en plus âgé* », précise le dossier. L'interrogation du temps qui passe s'entend immédiatement, avec cette nuance que les marionnettes vieillissent aussi — et plus que les humains encore (Nicole Mossoux avait connu la même mésaventure) — et il fallut en refabriquer une : « *Celle-ci est mon double et a été créée spécialement pour cette pièce... Celle d'Im/mobile était mon double très vieilli. Maintenant, je suis plus vieille qu'elle et je m'en sers pour la pédagogie.* » Se contorsionnant et contraignant son double inanimé à un pas de deux acrobatique, périlleux, parfois vachard, *Vieill'ire* tourne au triomphe de la vieille dame sur son image, dans une rivalité faite d'attraction autant que de répulsion. Ce Doppelgänger des mythologies germaniques finit ici chargé lui-même d'un fardeau d'âge. Et la petite dame s'en voit toute libérée pour *Laps*, manière de marabout-de-ficelle gestuel cousant quatorze pièces anciennes en une promenade abstraite et formidablement poétique... dansée.

Festival Mimos : « Ma P'tite dame » montre la vieillesse sous un aspect plus vivant

🕒 Lecture 1 min

Accueil • Dordogne • Périgueux

VI / SUPPLÉMENT MIMOS

DORDOGNE LIBRE
Samedi 28 juin 2025

CHAPELLE DE BERTRAN-DE-BORN

« Ma P'tite dame », quand la vieillesse se veut plus vivante

Avec « Ma p'tite dame », Claire Heggen montre, de façon poétique et humoristique, l'acceptation de la vieillesse en montrant que, malgré son âge, elle reste très vivante.

Âgée de 78 ans, Claire Heggen est une pionnière du théâtre « du geste ». Elle est aussi la formatrice émérite de générations de marionnettistes. Habitée du festival – au cours duquel elle a déjà obtenu deux prix, en 1991 et 2006 –, Claire Heggen repose ses valises à Périgueux pour un spectacle poétique et esthétique autour de son propre vieillissement.

« Ma p'tite dame » s'article en trois pièces courtes. La première s'intitule « Stéréotypetoc ». L'artiste s'étonne de devenir une cible de la pub. « J'en avais assez de voir ces publicités pour les Eh-

pad ou les conventions d'ob-sèques. Dans cette petite pièce, je montre de manière humoris-tique que l'on reste des êtres bien vivants. » Le spectacle change alors de registre avec « Vieill'ire ». « Dans cette performance, je suis à la fois dans la résistance et le consentement du temps qui passe. Je fais face à mon double, sous forme de marionnette. Tout au long de la pièce, je combats cette image avant de finalement l'accepter. »

« Tout s'écoule de manière fluide »
Vient ensuite « Laps ». « Cette pièce s'est greffée à « Ma p'tite dame » puisqu'elle a été créée en



Dans « Ma P'tite dame », Claire Heggen fait face à son double, sous forme de marionnette. Photo David Schaffer

2021, pendant la période du Covid. « C'est un travail différent des deux autres, basé sur la mémoire. En l'espace de dix minutes, je condense tout ce que j'ai pu faire depuis 1969 et jusqu'en 2020, soit quatorze pièces, résume Claire Heggen. Et, au final, tout cela s'accorde parfaitement avec les deux chapitres pré-

cédents. Tout s'écoule de manière très fluide. »

« Mimos est un festival que j'aime beaucoup. J'ai beaucoup aimé travailler avec Chantal Achilli et Étienne Bonduelle [NDLR : Ils ont été tous les deux directeurs artistiques du festival] », ajoute Claire Heggen. Ce spectacle a déjà été présenté au

théâtre Antoine-Vitez, à Ivry-sur-Seine. Et après *Mimos*, il sera représenté dans différents festivals en France et en Europe.

« Ma P'tite dame », de Claire Heggen, vendredi 4 et samedi 5 juillet, à la chapelle de la cité scolaire Bertran-de-Born. Tarifs : 10 euros/plein, 8 euros (réduit, pass et mini).

LUDOVIC IBARZ



Culture et idées • Festival

Bim, BIAM, boum !

Publié le 15 mai 2025 • ⌚ Lecture : 2 min.

Par Mathieu Perez

 Offrir

 Partager

Des spectacles marionnettiques du monde entier à découvrir durant la Biennale internationale des arts de la marionnette. Au programme : « Ma p'tite dame », « Loco », « Cosmohills », « Mizu », « Jean-Clone », « Trust Me For A While »... Incontournable !

C'est reparti pour un tour ! Jusqu'au 28 mai, la Biennale internationale des arts de la marionnette (BIAM) investit cinq lieux parisiens (dont le Mouffetard) et 10 autres en banlieue, avec 16 spectacles venus de République tchèque, de Norvège, de Belgique, des Etats-Unis, de Slovénie et de France. Chacun joué deux fois. Il va falloir être au taquet !

En avant-première, on a vu « Ma p'tite dame », un solo dansé et facétieux où Claire Heggen revisite sa création de 1978, accompagnée par son double marionnettique. Une réflexion sur le temps qui file (à retrouver cet été à Périgueux, à Dives-sur-Mer et à Mirepoix).



« 12^{ème} BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS DE LA MARIONNETTE » Du 13 au 28 mai 2025

AGENDA

THÉÂTRE-ACTU

4 MAI 2025



UN FESTIVAL INTERNATIONAL DE MARIONNETTES EN ÎLE-DE-FRANCE

La Biennale internationale des arts de la marionnette s'est imposée depuis 2001 comme l'un des rendez vous incontournables de la scène marionnettique contemporaine. Les objectifs de cette manifestation de grande ampleur restent les mêmes depuis sa création : mettre en lumière la diversité et la créativité de la marionnette en la débarrassant des nombreux clichés qui l'entourent et proposer un événement culturel international et festif dans toute l'Île-de-France.

Durant plus de deux semaines, des artistes français et internationaux sillonneront le territoire francilien pour partager leur vision du monde. Cette douzième BIAM offrira un véritable tour d'horizon des tendances marionnettiques pour nous permettre de découvrir la richesse et la créativité de la marionnette sous toutes ses formes.

De nombreuses compagnies présenteront leurs créations, souvent très récentes pour la majorité d'entre elles. Et nombreux sont les lieux culturels à s'être de nouveau associés au Mouffetard – Centre national de la Marionnette pour cette 12^{ème} édition.

LA 12^{ÈME} ÉDITION BIAM – PISTER LA VIE

Depuis 2001, la Biennale internationale des arts de la marionnette rayonne en Île-de-France grâce à de nombreux partenaires complices. L'édition 2025 offrira à Paris et en petite couronne des spectacles venus des États-Unis, de Slovénie, de Norvège, de République Tchèque et de Belgique pour compléter la programmation française.

Dans un monde fracturé et chaotique, les artistes nous invitent à rejoindre des contrées dans lesquelles les humains se sont peu aventurés : au sommet d'un glacier, sur la Lune, sous terre, dans l'air, dans des mondes parallèles virtuels ou magiques. Le voyage peut aussi se faire dans le temps. Les figures marionnettiques y trouvent leur espace et nous invitent, par ce décalage, à questionner le monde qui est le nôtre. L'imaginaire est donc plus que jamais de mise.

La BIAM 2025 ce sont 16 spectacles, 49 représentations, 16 compagnies françaises et étrangères, 8 pays, 16 jours de festivités

Cette 12^{ème} édition de la Biennale internationale des arts de la marionnette se déploie sur un vaste territoire : 7 villes et 3 départements (75, 93, 94).

***Ma P'tite Dame*, création 2025 de Claire Heggen présentée lors de la Soirée de lancement BIAM 2025**

Pionnière du théâtre du geste, la metteuse en scène Claire Heggen propose avec son spectacle *Ma P'tite Dame* une réflexion poétique sur son propre vieillissement à travers trois variations : *Stéréotypetoc – Vieill'ire – Laps*. En manipulant son double marionnettique, l'artiste nous invite avec humour à s'interroger sur le long silence qui s'instaure vis-à-vis des personnes âgées. Au service d'un théâtre du corps depuis plus de 50 ans, Claire Heggen veut donner à voir le point de vue d'une artiste sur son corps ouvragé et nous pousse ainsi au détournement des conventions sociales.





DES ARTS DE LA MARIONNETTE (BIAM)

12e édition du 13 au 28 mai 2025

16 SPECTACLES – 49 REPRÉSENTATIONS – 16 COMPAGNIES – 8 PAYS

La BIAM est portée par **Le Mouffetard – Centre national de la Marionnette**

Cette 12e édition se déploie sur un vaste territoire : 7 villes et 3 départements (75, 93, 94)

Depuis 2001, la Biennale internationale des arts de la marionnette rayonne en Île-de- France grâce à de nombreux partenaires-complices. L'édition 2025 offrira à Paris et en petite couronne des spectacles venus des Etats-Unis, de Slovénie, de Norvège, de République Tchèque et de Belgique pour compléter la programmation française.

Dans un monde fracturé et chaotique, les artistes nous invitent à rejoindre des contrées dans lesquelles les humains se sont peu aventurés : au sommet d'un glacier, sur la Lune, sous terre, dans l'air, dans des mondes parallèles virtuels ou magiques. Le voyage peut aussi se faire dans le temps. Les figures marionnettiques y trouvent leur espace et nous invitent, par ce décalage, à questionner le monde qui est le nôtre. L'imaginaire est donc plus que jamais de mise.



Claire Heggen et son double dans *Ma p'tite dame* © David Schaffer

EN APARTÉ

Claire Heggen : « J'ai toujours été une transversale, hors des sentiers battus »

Le 30 mars, en ouverture du festival Avis de Temps Fort à Bagneux, l'artiste octogénaire présente *Ma p'tite dame*, une création où le corps dialogue avec son double, entre mémoire et résistance. Figure majeure du théâtre du mouvement, elle revient sur un parcours nourri de danse, de mime et de transmission.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
25 mars 2026

Votre carrière de plus de 50 ans semble profondément liée au corps. D'où vient cette nécessité du mouvement dans votre pratique ?

Claire Heggen : C'est effectivement un long parcours, inscrit dans la durée d'une vie. J'ai d'abord été formée à la danse classique, puis à la danse contemporaine, avant de me tourner vers le mime corporel dramatique. Ce qui traverse tout cela, c'est une attirance constante pour les arts du corps, pour le mouvement comme vecteur d'expression.

Les premiers spectacles sont venus assez naturellement, presque intuitivement. Il y avait déjà des objets, mais sans démarche théorisée autour de la marionnette. C'est seulement plus tard, en étant invitée à travailler avec des étudiants marionnettistes, que quelque chose s'est précisé. J'ai observé leurs pratiques, et cherché à inventer des protocoles d'exploration entre le corps, le mouvement et la marionnette.

C'est ainsi que je suis devenue marionnettiste, de manière autodidacte et empirique. Dans mon travail, la marionnette ne remplace jamais le corps : elle s'inscrit dans la continuité du corps en mouvement.

Votre carrière de plus de 50 ans semble profondément liée au corps. D'où vient cette nécessité du mouvement dans votre pratique ?

Claire Heggen : C'est effectivement un long parcours, inscrit dans la durée d'une vie. J'ai d'abord été formée à la danse classique, puis à la danse contemporaine, avant de me tourner vers le mime corporel dramatique. Ce qui traverse tout cela, c'est une attirance constante pour les arts du corps, pour le mouvement comme vecteur d'expression.

Les premiers spectacles sont venus assez naturellement, presque intuitivement. Il y avait déjà des objets, mais sans démarche théorisée autour de la marionnette. C'est seulement plus tard, en étant invitée à travailler avec des étudiants marionnettistes, que quelque chose s'est précisé. J'ai observé leurs pratiques, et cherché à inventer des protocoles d'exploration entre le corps, le mouvement et la marionnette.

C'est ainsi que je suis devenue marionnettiste, de manière autodidacte et empirique. Dans mon travail, la marionnette ne remplace jamais le corps : elle s'inscrit dans la continuité du corps en mouvement.

Votre carrière de plus de 50 ans semble profondément liée au corps. D'où vient cette nécessité du mouvement dans votre pratique ?

Claire Heggen : C'est effectivement un long parcours, inscrit dans la durée d'une vie. J'ai d'abord été formée à la danse classique, puis à la danse contemporaine, avant de me tourner vers le mime corporel dramatique. Ce qui traverse tout cela, c'est une attirance constante pour les arts du corps, pour le mouvement comme vecteur d'expression.

Les premiers spectacles sont venus assez naturellement, presque intuitivement. Il y avait déjà des objets, mais sans démarche théorisée autour de la marionnette. C'est seulement plus tard, en étant invitée à travailler avec des étudiants marionnettistes, que quelque chose s'est précisé. J'ai observé leurs pratiques, et cherché à inventer des protocoles d'exploration entre le corps, le mouvement et la marionnette.

C'est ainsi que je suis devenue marionnettiste, de manière autodidacte et empirique. Dans mon travail, la marionnette ne remplace jamais le corps : elle s'inscrit dans la continuité du corps en mouvement.

Quelles rencontres ont structuré cette recherche entre geste, corps et marionnette ?

Claire Heggen : Pour le geste, la rencontre avec Étienne Decroux a été déterminante. Son approche du mime corporel dramatique propose une gestuelle qui n'est pas narrative mais poétique, fondée sur une grammaire et un vocabulaire extrêmement précis. L'acteur y est à la fois sujet et objet d'art presque comme une marionnette idéale. Cette idée m'a profondément marquée.



© David Schaffer

Une autre rencontre essentielle a été celle de Margareta Niculescu, qui m'a invitée à travailler à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières. En enseignant, je me suis rendu compte que les outils que je développais pour le corps étaient extrêmement opérants pour les marionnettistes.

Pour moi, le mime corporel et la marionnette partagent une proximité très forte, faite d'une même exigence de précision et d'une attention fine au vocabulaire du mouvement. Ma pratique s'est construite dans ce va-et-vient constant entre les deux.

Je suis une transversale. J'ai toujours été un peu en dehors des attentes, des assignations esthétiques ou des cadres prédéfinis. C'est une manière de rester en mouvement, de ne pas se laisser enfermer. Je n'ai jamais voulu appartenir à une seule catégorie. Je circule entre danse, mime, théâtre, marionnette... Cette position m'a permis d'inventer mon propre langage, mais aussi de résister à des formes de normalisation. C'est inconfortable parfois, mais c'est aussi très vivant.

D'où surgit, chez vous, la nécessité de créer un spectacle ?



© David Schaffer

Claire Heggen : Le déclenchement reste toujours en partie mystérieux. Il fait partie intégrante de la pratique. Pour *Ma p'tite dame*, tout est parti d'une forme courte imaginée pendant le Covid d'une dizaine de minutes.

Je ne savais pas vraiment quoi faire, et l'idée est venue de composer un cadavre exquis à partir d'extraits de quatorze de mes pièces, de 1969 à 2020. Une sorte de kaléidoscope, un assemblage de fragments, presque un témoignage de matrimoine. Mais cette forme,

très courte, était difficile à diffuser. Elle appelait un prolongement.